

LE MOUVEMENT RÉGIONALISTE AU CANADA FRANÇAIS

Par Alphonse DÉSILETS

C'est une nation jeune qui a beaucoup vécu. La Nouvelle-France de 1534 et de 1608 n'a pas gardé toute la fraîcheur de son visage ni toute la grâce de son esprit jusqu'à nos jours. Les passionnés de l'histoire feuilletent avec délices les vieux albums et s'attardent aux vieilles estampes où sourient les élégantes et les beaux esprits dont s'entouraient, en terre canadienne, les lieutenants de François 1er et de Louis XIV.

Comme celle des gens, la physionomie des villes, des maisons et des champs s'est un peu altérée. La joie de vivre n'est plus demandée aux mêmes habitudes de simplicité et de naturel. Le matérialisme américain alourdit nos conceptions de la vie. Nous subissons, malgré nous, et jusque dans nos mouvements d'idées, la pression de l'acier et la poussée irrésistible de l'électrodynamisme.

L'élément français, d'âme et de pensée latines, ne serait pas loin de perdre ses caractères distinctifs, malgré la lutte généreuse qu'une race d'élite a soutenue trois siècles durant. L'assimilation lente, mais fatale, n'est-elle pas le partage des groupes assujettis aux régimes politiques de la démocratie moderne ?

Si, d'une part, nous avons des motifs de redouter les lendemains, il nous reste des espoirs, dont la base éprouvée explique l'enthousiasme et l'opiniâtreté de nos éducateurs, de nos penseurs et de nos écrivains. Nous continuerons de prier, de penser et d'écrire, dans la langue de notre mère, de la France immortelle, qui ne peut cesser d'être ce qu'elle fut et demeure : le cerveau et le cœur du monde civilisé. Ce sont nos Lettres qui nous sauveront.

Parce que le Canada français est une province intellectuelle de la France ; parce que nos cousins de Paris, comme ceux de Saintonge, de l'Anjou, du Poitou, de Bretagne, de Normandie, et des autres provinces, nous recherchent dans notre originalité ethnique ; il convient et nous est agréable de penser et d'écrire, en canadien-français.

Le régionalisme littéraire canadien n'est en aucune sorte un problème à débattre. Si la littérature d'un peuple est l'image de son âme, l'expression de sa culture et de ses sentiments ; si elle raconte son passé, ses luttes, ses victoires et ses ambitions d'avenir, les livres canadiens n'auront d'intérêt véritable qu'à condition d'être canadiens, dans leur inspiration et dans leur forme. C'est en cela, et en cela seulement, que l'écrivain canadien-français peut être utile à son pays et à ceux qui s'y intéressent.

Le trésor commun des Belles-Lettres s'enrichira peut-être, tôt ou tard, d'une oeuvre transcendante, de conception universelle, qu'une plume canadienne-française aura signée. On ne cherchera guère l'origine de l'auteur. Et le service qu'il aura rendu à l'humanité rapportera à son pays moins de gloire et de mérite que le livre plus modeste de l'écrivain qui contribue à faire connaître et à faire aimer sa petite patrie.

Si notre vie sociale canadienne, dans ses manifestations extérieures, présente moins d'intérêt aux yeux de nos cousins de France, parce qu'elle se confond avec la vie américaine, notre vie domestique, rurale

et villageoise, nos moeurs de terroir, conservent un cachet de noblesse, de beauté et de sobriété que les psychologues, les chercheurs et les analystes prendront en lisant nos livres de bons crus. Car ceux-ci gardent une saveur particulière que la littérature, poésie et roman modernes, ne savent plus offrir à la généralité des lecteurs.

Le Canada français d'hier revit dans les oeuvres, immortelles pour nous, de Philippe-Aubert de Gaspé, les Anciens Canadiens, dans le Jean Rivard, d'Antoine Gérin-Lajoie, dans les Contes vrais de Pamphile Le May, les Conteurs canadiens de Massicotte et Le Chien d'Or de Kirby, comme dans les récits et les légendes de Louis Fréchette et de Faucher de Saint-Maurice.

Car le roman régionaliste est la pierre angulaire de notre édifice littéraire. Et ce n'est point un château élevé sur le sable. Il est tels de nos livres inspirés par un décor et des moeurs qui sont l'inaltérable image d'une civilisation, d'un idéal national ou d'une mission providentielle. Tout comme la Maria Chapdelaine de Louis Hémon, il faut lire les romans de Boucherville et de Marmette, les récits d'Arthur Buies, de Napoléon Legendre et d'Hector Fabre ; le Chez nous d'Adjutor Rivard, les Pionniers canadiens de Casgrain, les Propos de Mgr Camille Roy, les Rapaillages de l'abbé Lionel Groulx, La Terre d'Ernest Choquette, et les beaux livres d'Ernest Myrand, de Jules-Paul Tardivel, d'Ernest Gagnon, d'Hector Bernier, de Damase Potvin, du Père Adelard Dugré et du Dr Joseph Cloutier. Toute cette littérature, dont la sève abondante et nutritive coule des sources les plus pures de notre poésie populaire, tous ces beaux livres nous racontent comme nous sommes et comme nos valeureux ascendants ont rêvé de nous faire, pour la survivance de leurs ambitions et pour la gloire de l'esprit et de la pensée française en terre américaine.

Il existe, chez nous comme ailleurs, de splendides ambitions de gloire littéraire, aux visées universelles et aux espoirs infinis. La culture intellectuelle s'enrichit rapidement des influences du milieu, de plus en plus propice à l'éclosion des beaux livres et des oeuvres dramatiques bien tissées. L'avancement des beaux-arts s'accroît et se popularise. Le prestige universitaire se traduit par une recrudescence d'intérêt à tout ce qui est arts, sciences et Belles-Lettres. Et nous ne sommes plus loin, en vérité, d'atteindre au plein pouvoir d'expression de notre pensée nationale, dans des oeuvres qui attirent l'oeil et appellent l'analyse des maîtres de la pensée.

Mais nous avons conscience que nous intéresserons surtout par ce qui nous raconte nous-mêmes, c'est-à-dire par notre histoire, notre poésie descriptive et épique, par notre légende et notre roman régionalistes. On nous l'a redit tant de fois : c'est par ce qui est canadien-français, dans la langue et dans la coutume, dans les moeurs et dans la tournure de pensée, que les écrivains canadiens seront aimés en pays de France. Et c'est pourquoi toute une légion de littérateurs de chez nous s'entraînent à raconter ce qui fait le charme et l'attrait de notre vaste et cher pays, la Nouvelle-France d'Amérique.